

BATIMENT RHÔNE

1. PRESENTATION DU BÂTIMENT RHÔNE

- **Appellation :**

Ancien bâtiment de « Pathologie chirurgicale et pathologie médicale » de l'Ecole Vétérinaire, nommé aujourd'hui bâtiment « Rhône »



- **Descriptif sommaire :**

- a. Situation et composition d'ensemble

Le bâtiment, perpendiculaire au quai, est situé entre la cour des Infirmeries et une autre cour au sud (devant le bâtiment Ardèche).

Le bâtiment en R+2 et R+3, présente une composition centrée sur le grand axe Nord/Sud de la composition générale, avec un pavillon central légèrement plus élevé, et un passage dans l'axe. Cette composition est néanmoins complétée à l'ouest par une architecture dissymétrique (mais de même nature) comprenant un pavillon renfermant un escalier, et une partie de bâtiment (légèrement plus basse que le bâtiment principal) comprenant des salles et des sanitaires. Les façades nord et sud sont quasiment identiques.

- b. Matériaux

Le RDC est marqué par un traitement en pierre de taille de Villebois délimité par une corniche. Les étages sont en maçonnerie enduite et séparés par des bandeaux filants en pierre d'Estailades, ils présentent des encadrements de baies en pierre d'Estailades également.

Les couvertures sont en tuiles creuses mécaniques sur une charpente en bois.

- **Usage actuel :**

Le bâtiment anciennement affecté au CEMAGREF, a été utilisé jusqu'à l'été 2021 pour du logement provisoire et il est aujourd'hui désaffecté.



Façade nord





Façade sud (vers l'ouest)



Façade sud (vers l'est)

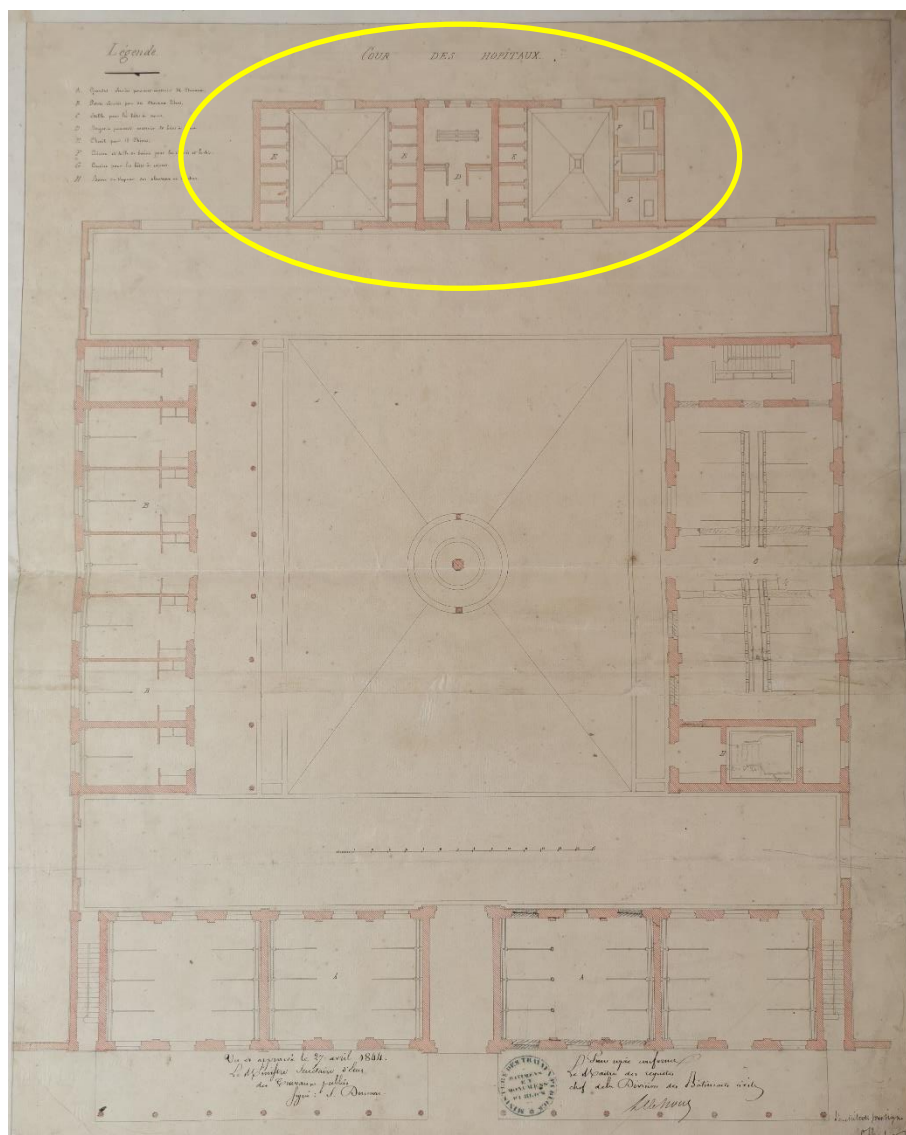
DIAGNOSTIC PATRIMONIAL

I. HISTORIQUE

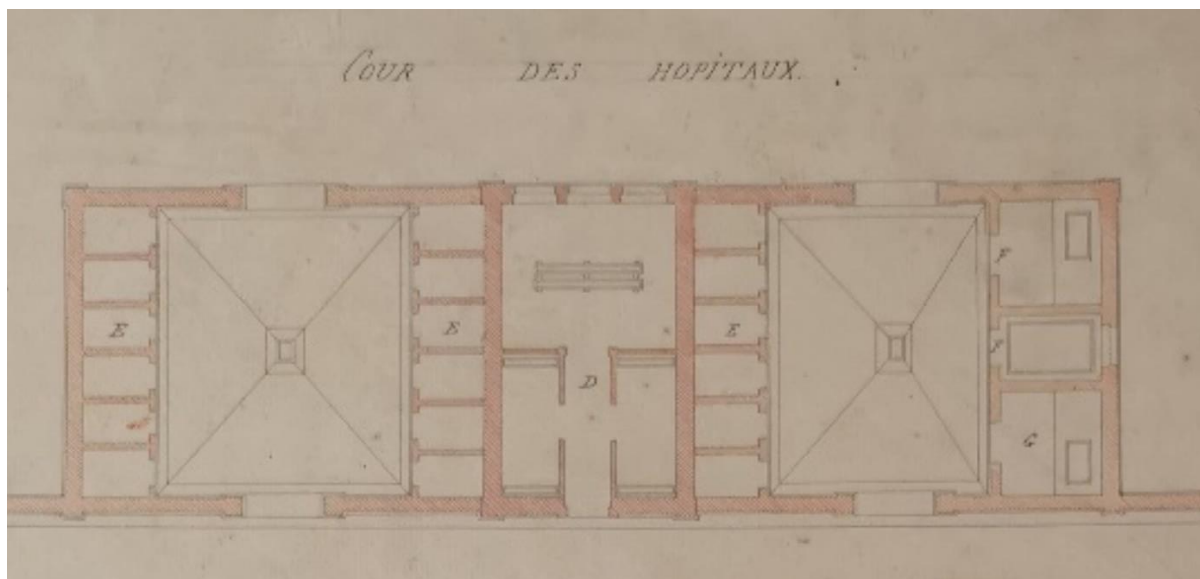
➤ 1847 : Projet définitif de construction de l'école vétérinaire par Chabrol

A l'emplacement du bâtiment actuel, un petit bâtiment appelé « Bergerie » sur les premiers plans de Chabrol est réalisé. Ce bâtiment appartient à la cour des Hôpitaux ; il est constitué de trois parties avec des cours latérales accessibles depuis la cour principale, et une partie centrale fermée marquée par une façade à fronton triangulaire qui répond à celle des « Grandes écuries » qui lui fait face.

Ce bâtiment est en fait utilisé comme bergerie (« pour 20 bêtes à laine ») en partie centrale et comme chenil (« pour 18 chiens ») avec « cuisine et salle de bains » dans les parties latérales (le « Grand Chenil » n'est alors pas encore construit).



Plan de Chabrol 1846 (bergerie en haut) ©AEV



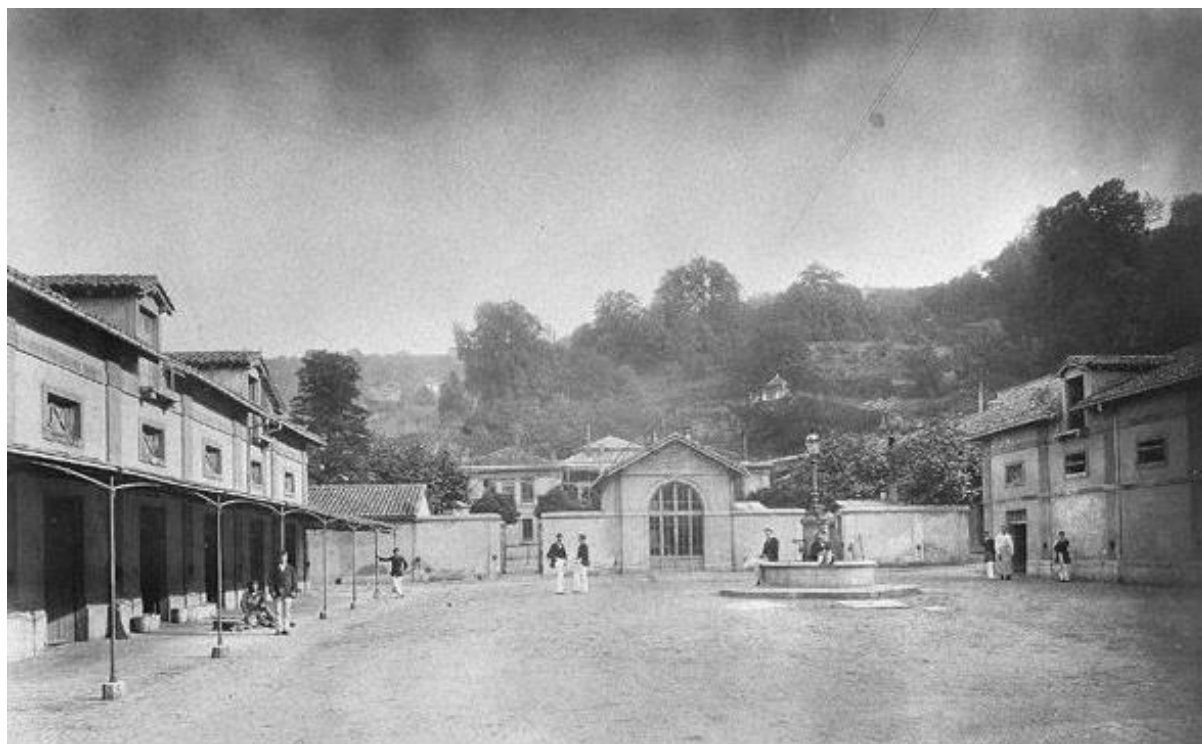
Extraits Plan de Chabrol, 1846, © AEV

Légende.

- A. Grandes Écuries pouvant contenir 32 Chevaux.
- B. Petites Écuries pour des Chevaux libres.
- C. Étable pour les bêtes à cornes.
- D. Bergerie pouvant contenir 20 bêtes à laine.
- E. Chenil pour 18 Chiens.
- F. Cuisine et salle de bains pour les chiens et brebis.
- G. Cuisine pour les bêtes à cornes.
- H. Bain de Vapeur des chevaux et vaches.



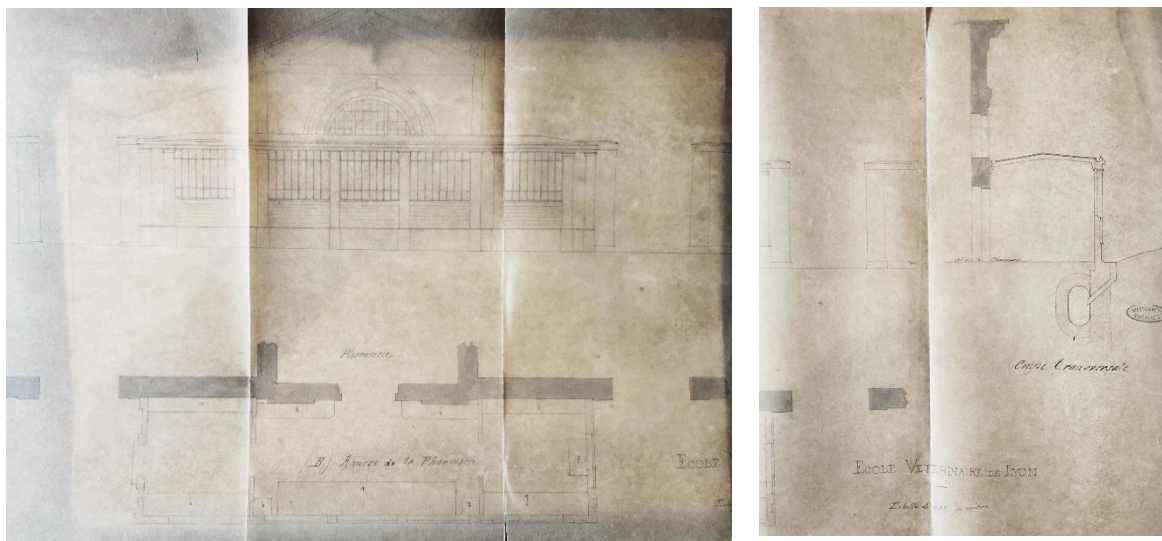
Élévation de la Bergerie, plan de Chabrol AEV



Au fond : bâtiment de la bergerie, avant 1900

➤ **1868 : Sainte-Marie Perrin est nommé architecte en chef de l'Ecole Vétérinaire**

Ce bâtiment semble avoir été rapidement transformé en pharmacie (le chenil a été déplacé dans le nouveau « Grand chenil » et les bêtes à cornes sont dans une partie des étables -*Bâtiment Isère*) ; et un premier projet d'extension sur la cour des Hôpitaux est dessiné par Sainte-Marie Perrin en 1879. On ne sait pas si ce projet a été réalisé, pas plus que la galerie souterraine indiquée au pied de l'extension.



Plan de la pharmacie et du projet d'extension de 1879 - Dossier « réfections et grosses réparations », AN F21/791

Dès 1892, un premier projet de démolition/reconstruction est proposé par Sainte-Marie Perrin pour abriter les services de « pathologie chirurgicale et pathologie médicale ». Ce premier projet ne sera pas réalisé exactement (cf. *plan premier projet ci-dessous*), et ce n'est qu'en **1899** que le chantier du bâtiment actuel est terminé.

Ce bâtiment est également appelé bâtiment de « Médecine opératoire » (puis « Institut de pathologie et de clinique »).

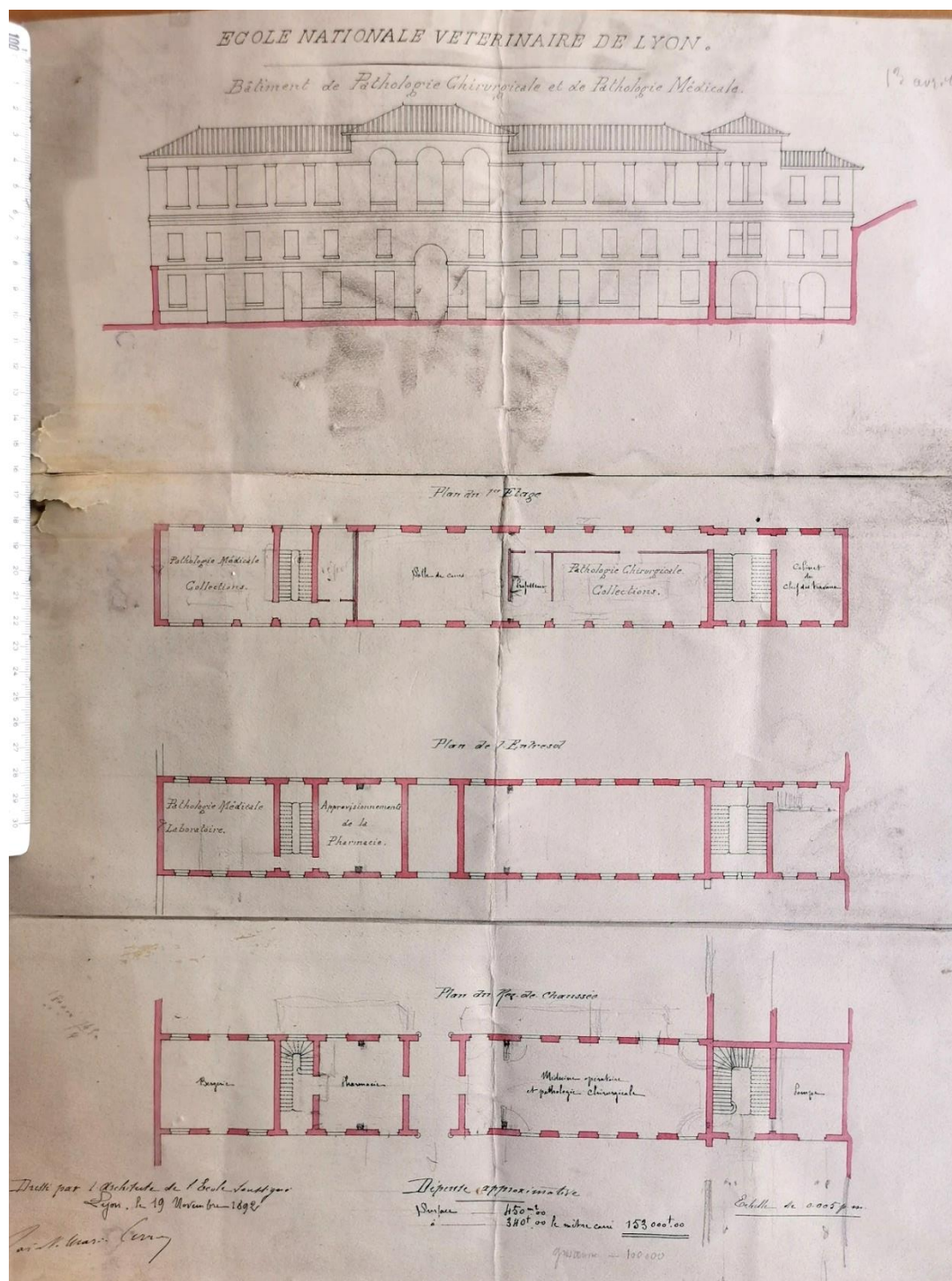
Ce nouveau bâtiment reprend la même épaisseur que le précédent (car il est calé au sud sur le bâtiment existant), mais sa longueur est beaucoup plus importante, en extension de part et d'autre du bâtiment d'origine (côté ouest il se prolonge dans une ancienne cour, sur un ancien puits). Le bâtiment a également pris en hauteur pour proposer plus de surface.

Il s'impose alors dans le site en transformant l'échelle de la cour des hôpitaux, et en prenant de l'importance dans le paysage urbain (cf. cartes postales anciennes).

Le nouveau bâtiment reçoit la pharmacie et la forge en RDC. Cette dernière est prévue dans le volume du RDC et de l'entresol (appelé aujourd'hui 1^{er} étage). Aux étages, des bureaux et des laboratoires se partagent l'espace, alors qu'au 1^{er} étage (actuel 2^{ème} étage) un amphithéâtre en gradins occupe tout le volume du pavillon central.

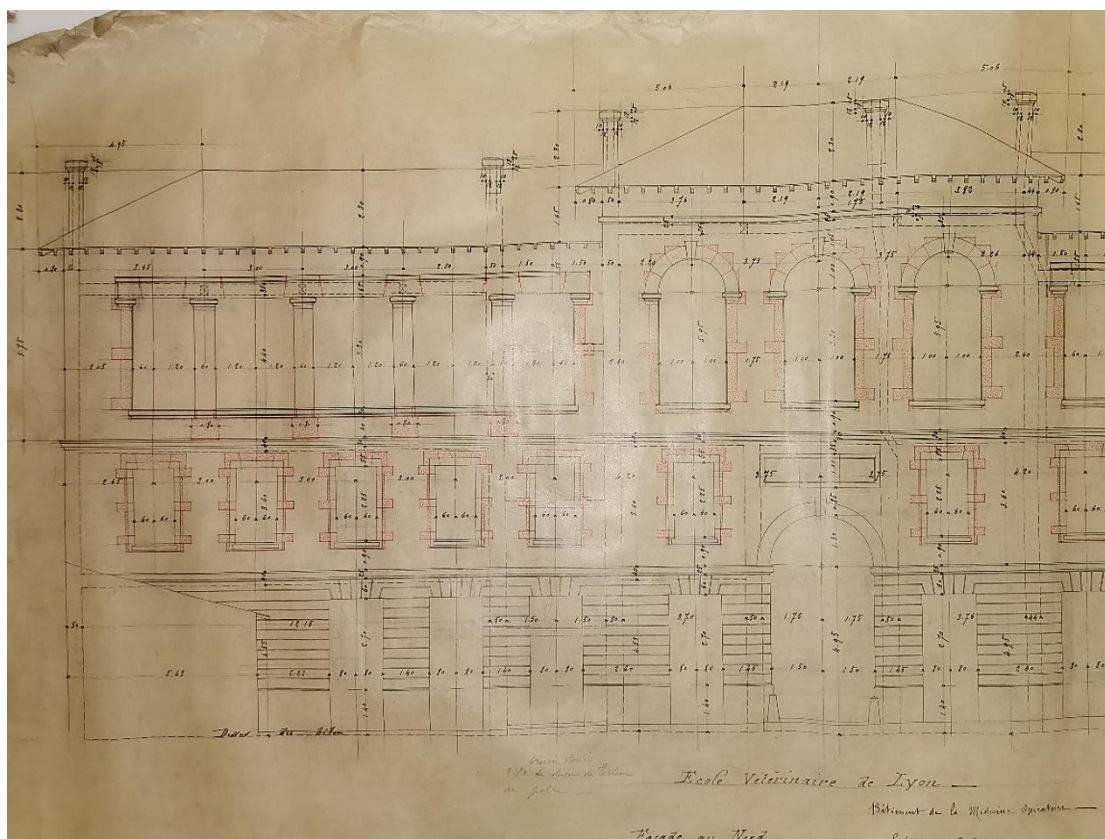
Le bâtiment est réalisé en maçonnerie enduite, avec un niveau de RDC en pierre de taille de Villebois (parement à bossages continus en table) et des modénatures et encadrements de baies en pierre d'Estailades (en partie piqués pour recevoir l'enduit). Les planchers sont soit en structure métallique, soit en bois (suivant les parties et les étages) alors que les revêtements de sol sont en parquet de chêne, en tomettes, ou en ciment suivant les usages prévus. Les charpentes sont des charpentes traditionnelles en bois, avec des couvertures en tuiles creuses. Les cloisons sont en briques pleines pour le RDC, en « plotets » pleins pour les étages. Les menuiseries extérieures sont mixtes avec des dormant en bois et des ouvrants métallique (encore en place

pour certains) et les menuiseries intérieures sont en bois¹⁹.

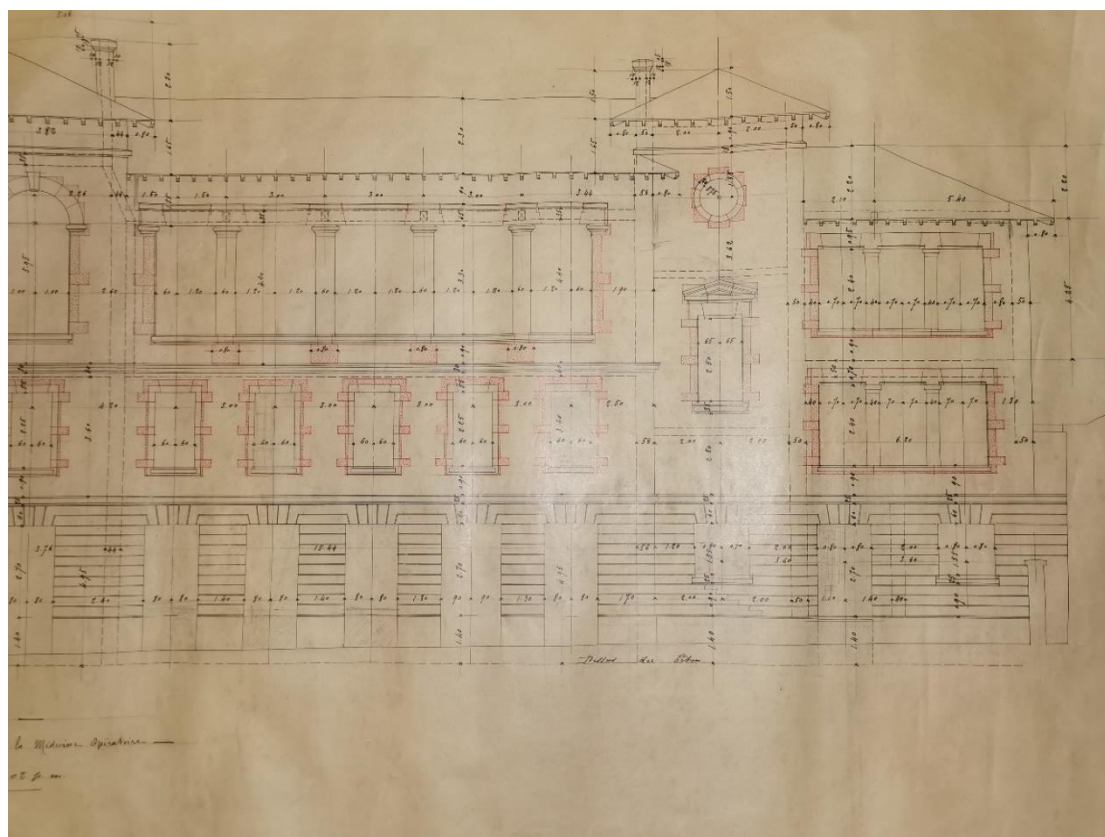


Plan du premier projet bâtiment de Pathologie Chirurgicale et de Pathologie Médicale, dressé par Sainte-Marie Perrin, le 19 novembre 1892 : plan non conforme à la réalisation, notamment pour les escaliers
© Archives P. Piessat.

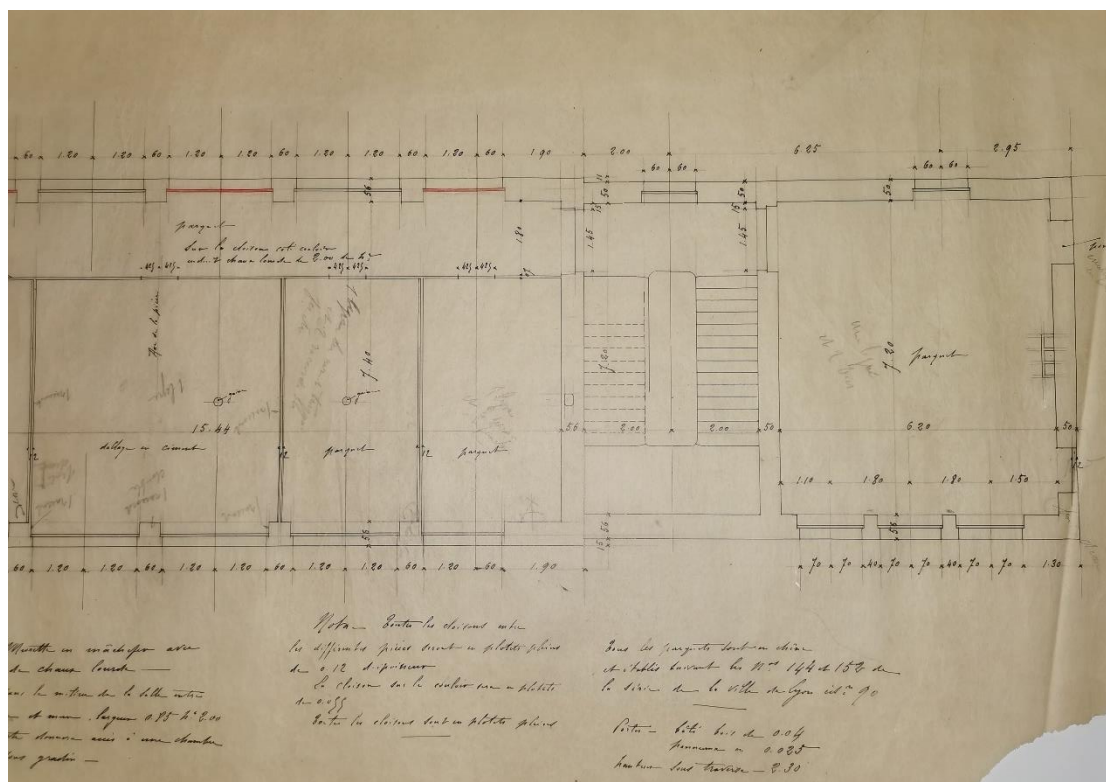
¹⁹ La construction de ce bâtiment est bien renseignée par les nombreux plans de Sainte-Marie Perrin conservés dans les archives de l'Ecole vétérinaire- dont certains sont reproduits ci-dessous.



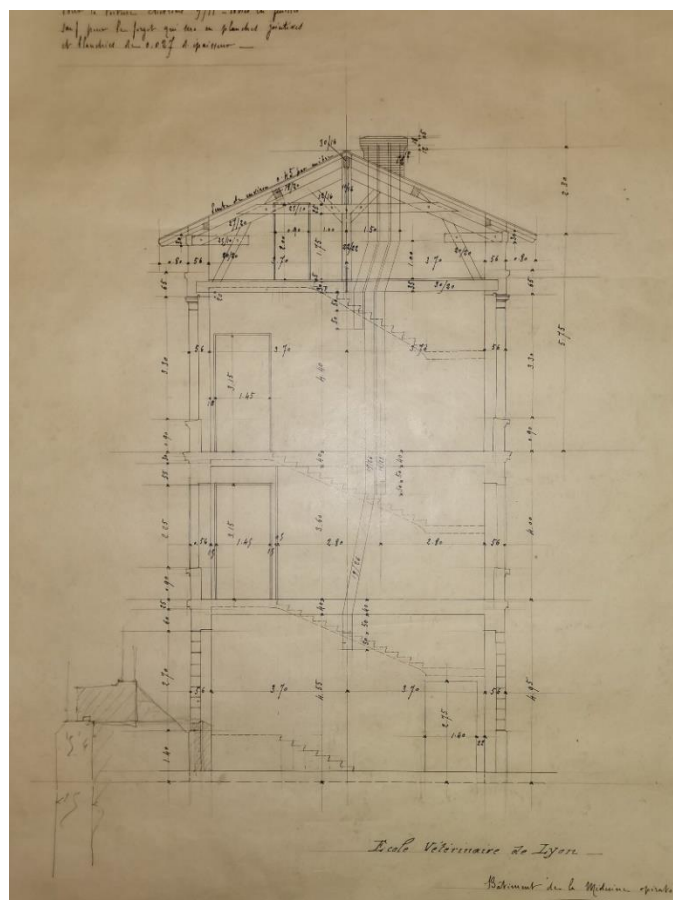
Bâtiment de médecine opératoire, façade nord, Sainte-Marie Perrin, © AEV



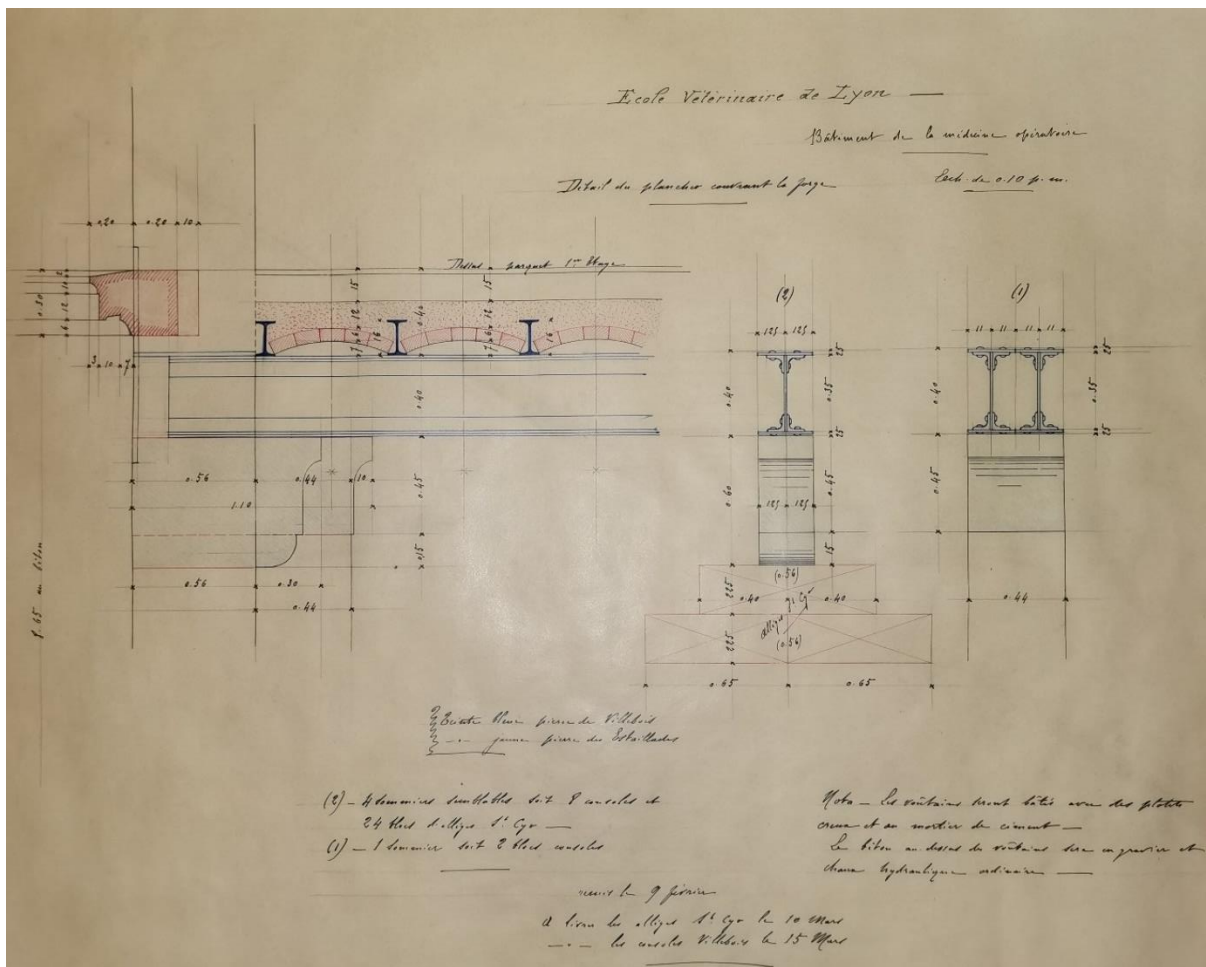
Bâtiment de médecine opératoire, façade nord, Sainte-Marie Perrin, © AEV



Bâtiment de médecine opératoire, extrait du plan du 1^{er} étage (actuel 2^{ème}) indiquant les matériaux ainsi que les fenêtres murées en rouge (non daté), Sainte-Marie Perrin, © AEV



Coupe sur l'escalier Sainte-Marie Perrin, © AEV



Détail du plancher couvrant la forge (PH de l'actuel 1^{er} étage)

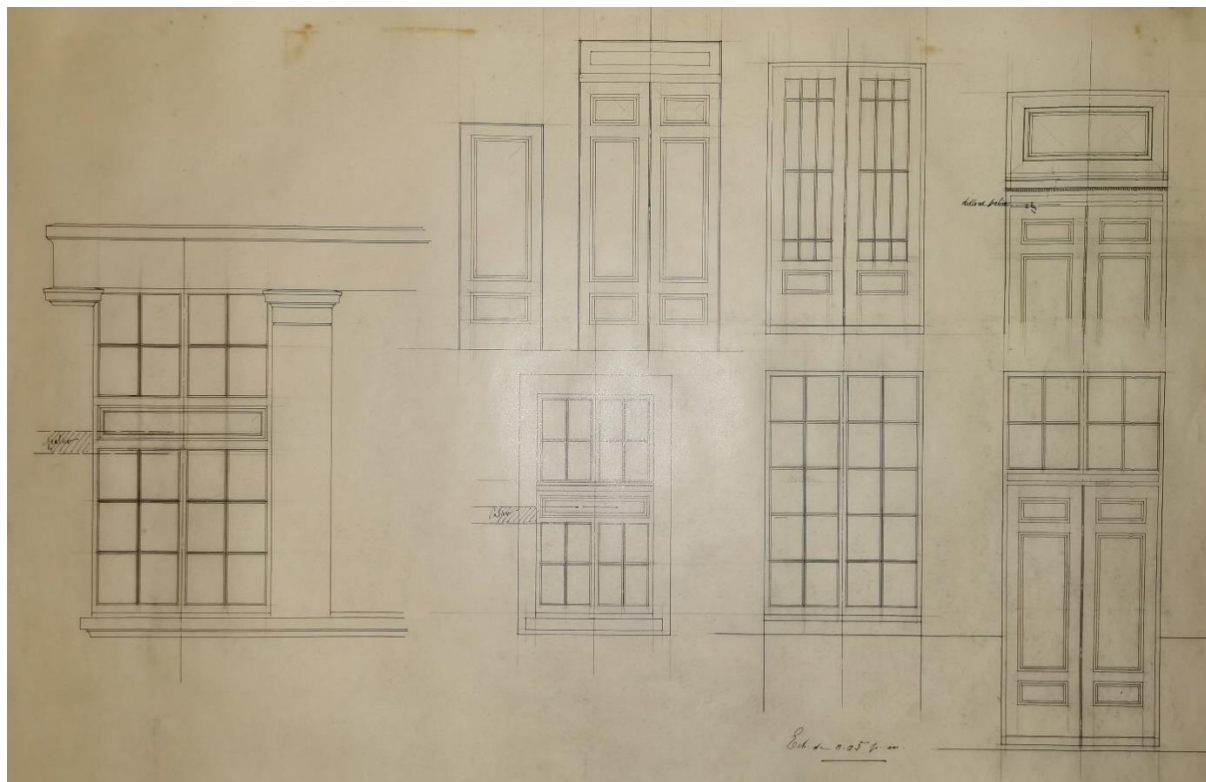
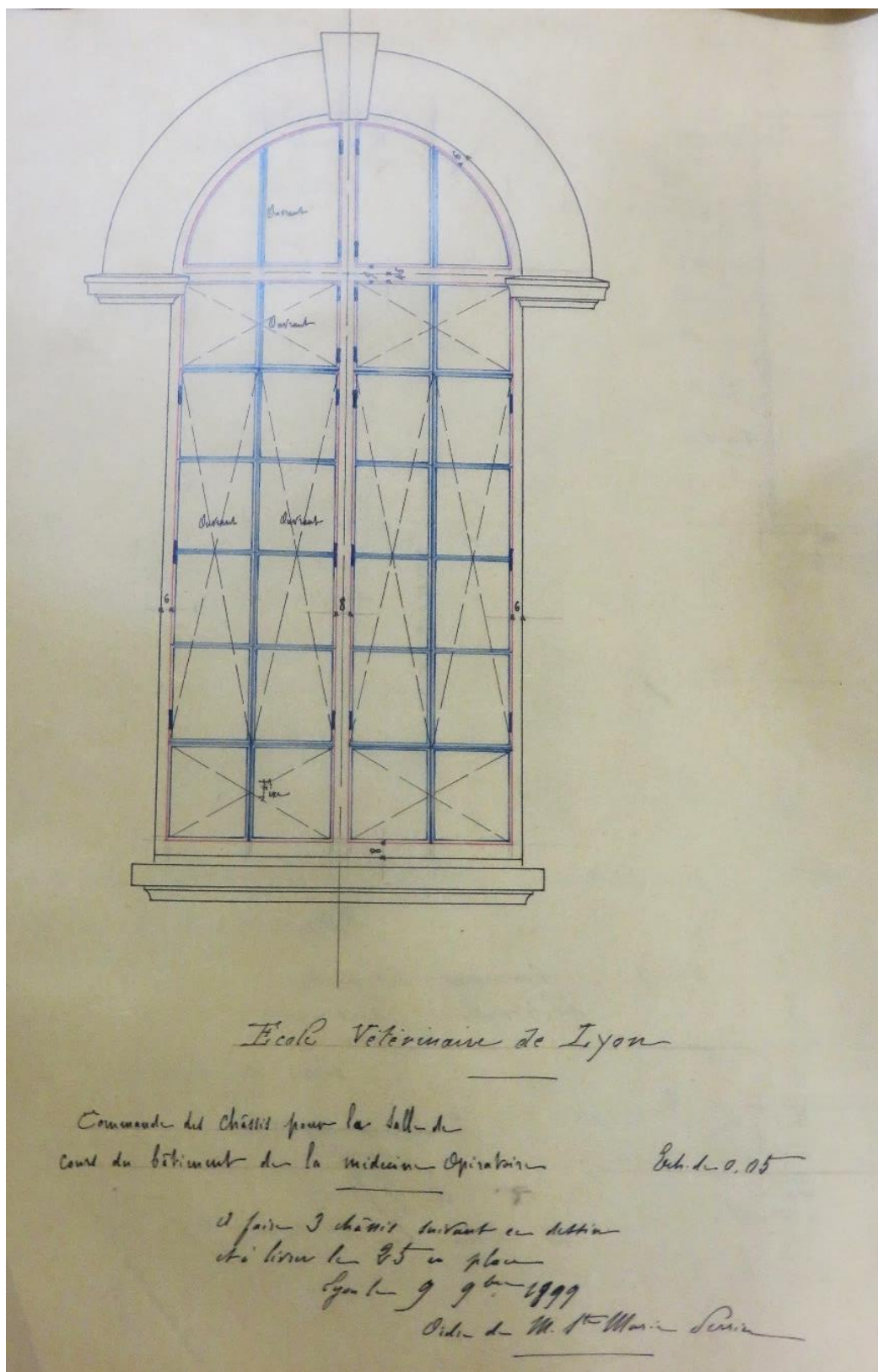
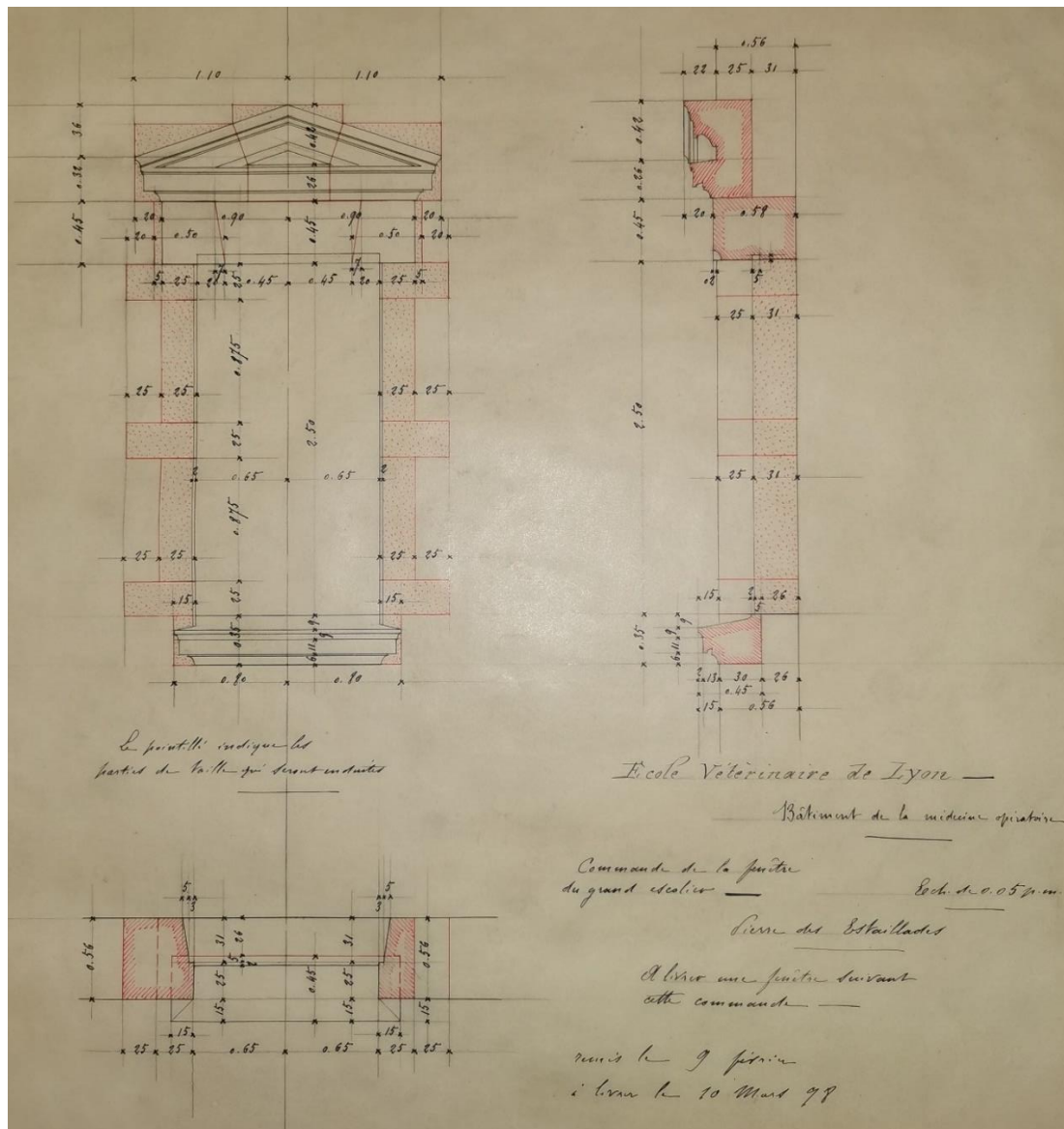


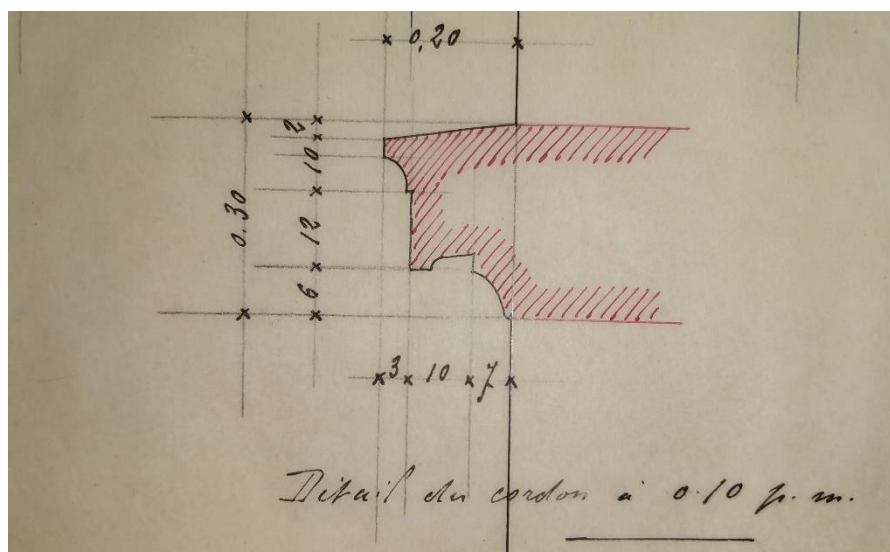
Planche de détails des menuiseries (certaines sont encore en place)



« Commande des châssis pour la salle de cours du bâtiment de médecine opératoire, à faire 3 châssis suivant ce dessin et à livrer le 25 en place, Lyon 9 9bre 1899, ... Ste Marie Perrin » (il s'agit des baies du pavillon central au dernier niveau ; cette commande valide le fait que les baies sud étaient prévues bouchées) ; ces menuiseries ont été supprimées © AEV



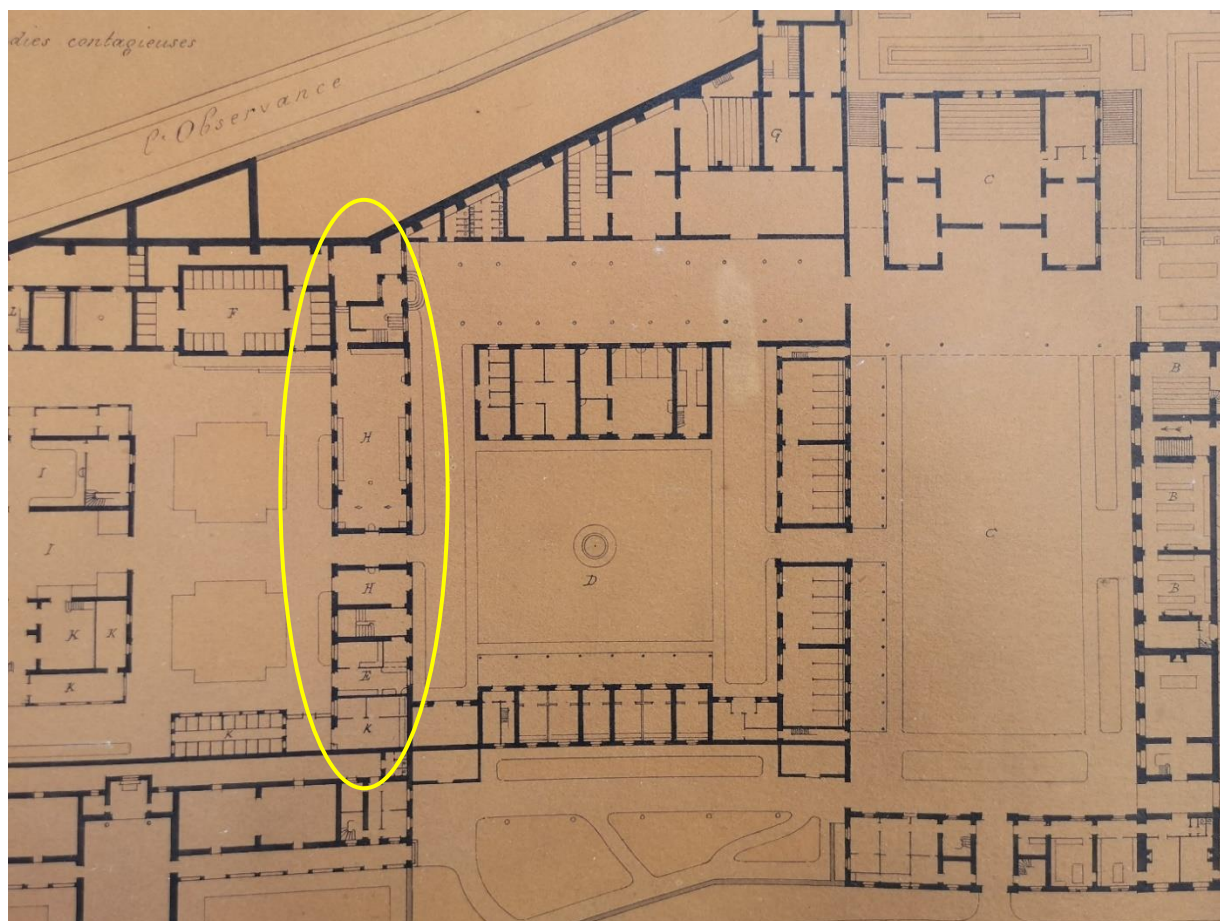
Commande pour la fenêtre du grand escalier, « pierre des Estailades... à livrer le 10 mars 98 » ; « le pointillé indique les parties de taille qui seront enduites ».



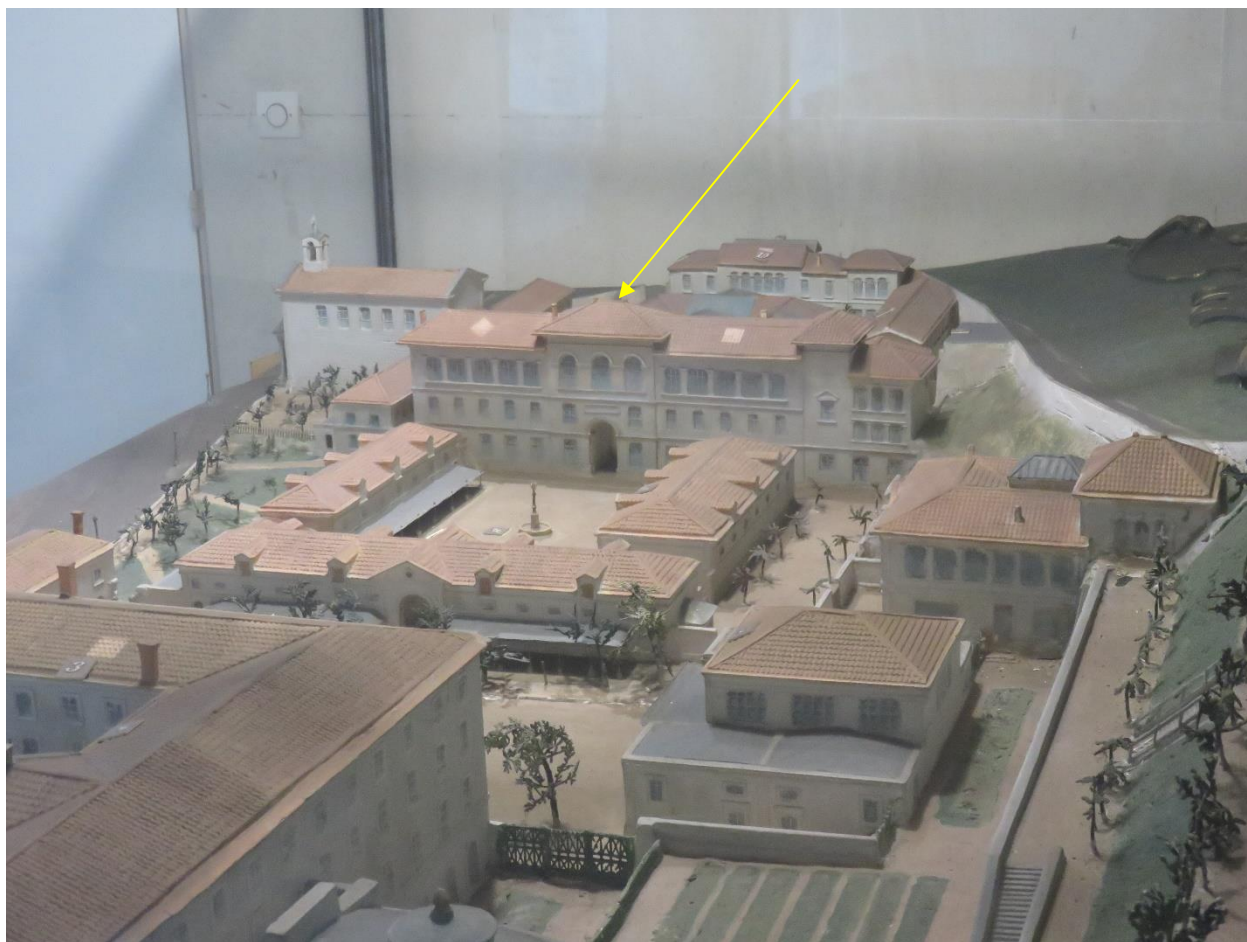
Détail du cordon en pierre des Estailades

➤ **Au 20^e siècle :**

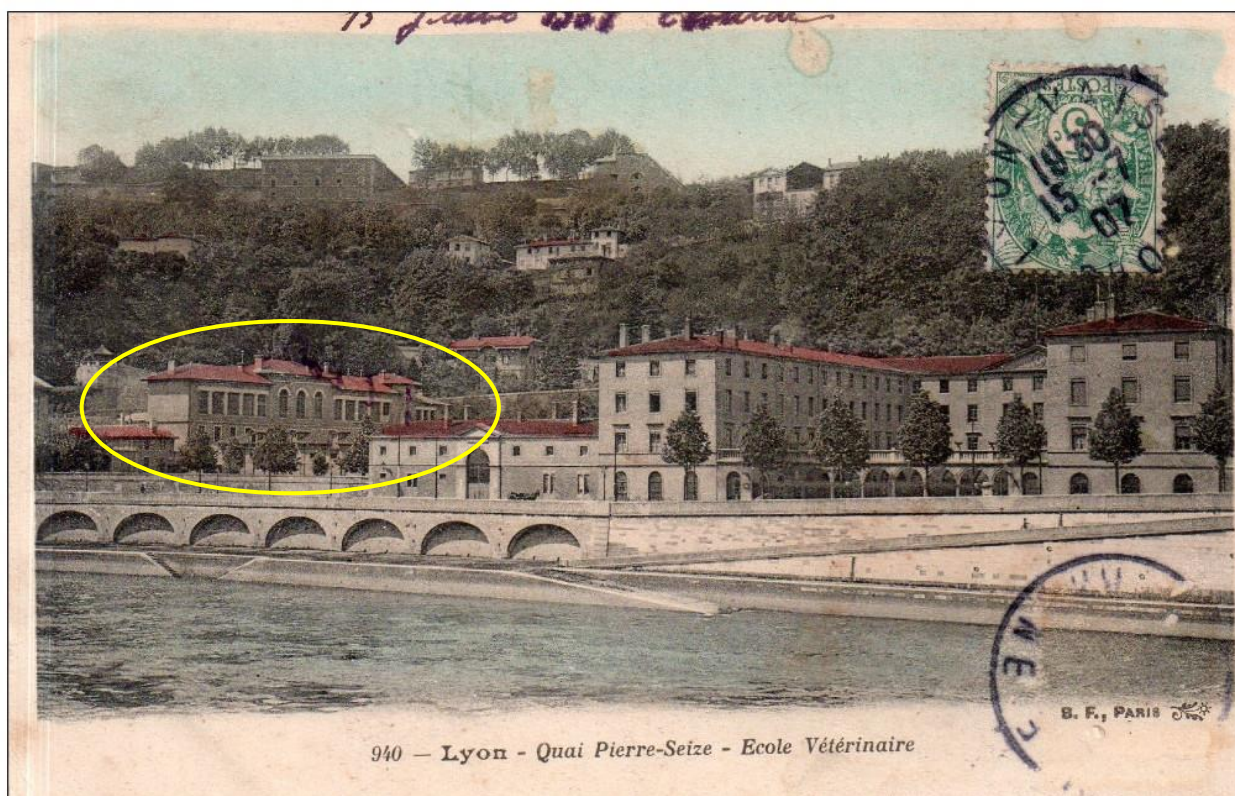
Inauguré au tout début du siècle, ce bâtiment est adapté aux besoins pour la première moitié du 20^e siècle ; le relevé de 1941 montre, en effet, que les espaces et fonctions ont globalement été maintenus comme prévu par Sainte-Marie Perrin.



Plan état 1900, légende pour le bâtiment : H : institut de pathologie et de clinique, E : pharmacie, K : institut de physiologie © archives Piessat



Maquette de l'école vétérinaire en 1900, © EV



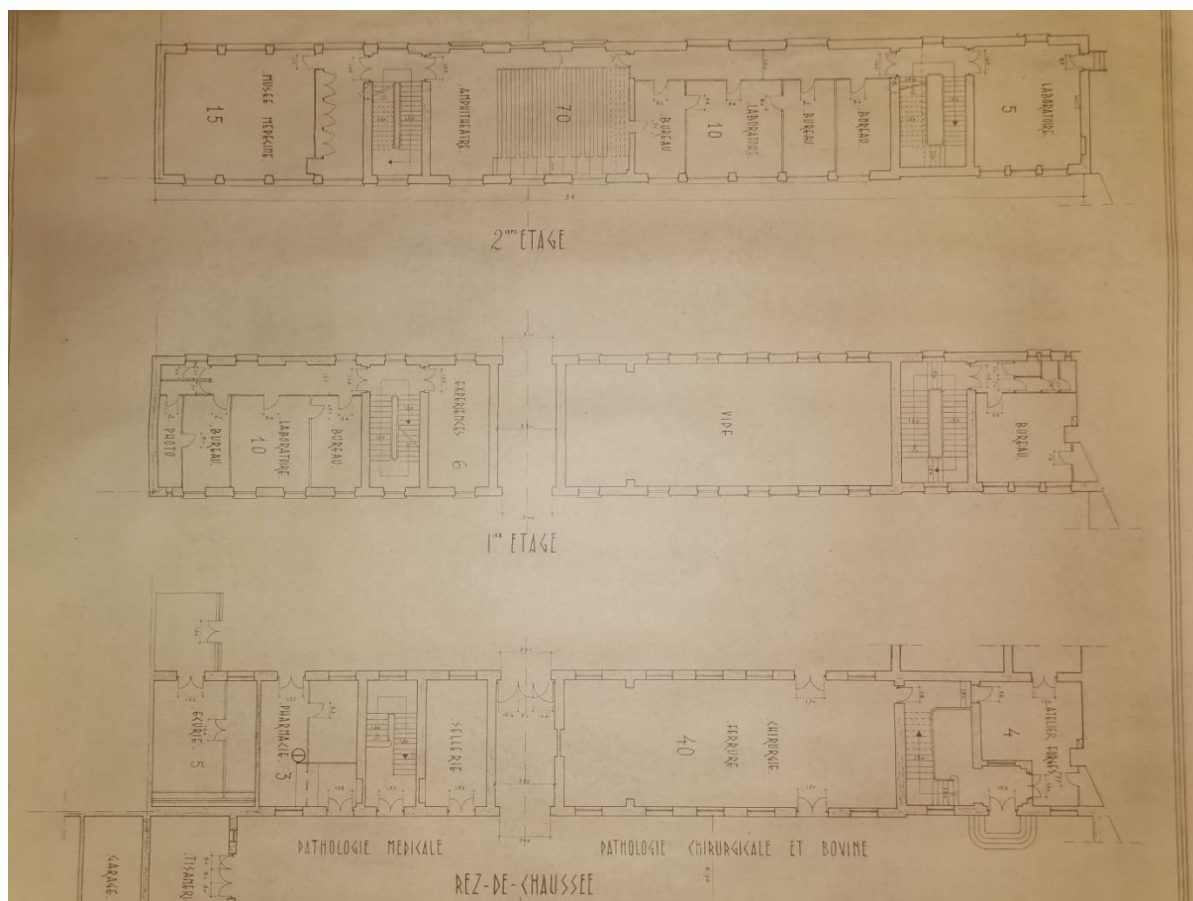
Vue générale depuis le quai, carte postale circulée en 1907, bâtiment « de médecine opératoire » très présent



Bâtiment « Rhône » à droite : façade sud, baies centrales et une sur deux du R+2 bouchées, cpa nd



Bâtiment « Rhône » à droite, façade nord : encadrement des baies très marquée par une teinte claire, cpa nd



Plan de 1941, EAV

Ce n'est qu'à partir des années **1950/60** que des modifications importantes seront apportées : dans un premier temps, l'ancienne salle de forge (appelée « chirurgie ferrure » sur le plan de 1941) est recoupée dans sa hauteur pour créer un plancher au droit du premier étage (ancien entresol) ; un accès est créé depuis l'escalier ouest, sans répercussion sur les façades.



Emmarchement et niveau créés dans les années 50



Bâtiment « Rhône » façade nord sur cour des Hôpitaux (toutes les fenêtres anciennes sont encore en place et le volume du niveau 2 est encore celui d'origine), 1977 © Inventaire

➤ **Années 1980 : Le départ de l'Ecole Vétérinaire, et le découpage du site**

Affecté au CEMAGREF dans les années 1980, le bâtiment va connaître des transformations pour répondre à ses nouvelles fonctions. La principale modification correspond à la création d'un niveau supplémentaire dans le pavillon central, au dernier niveau (réduisant la hauteur de l'ancien amphithéâtre).

En façade nord, toutes les menuiseries en métal (sauf celles des escaliers) ont été remplacées par des menuiseries en aluminium, alors qu'en façade sud, les baies hautes du pavillon central ont été rouvertes et munies de menuiseries en aluminium, et toutes les menuiseries du RDC ont été remplacées par des menuiseries en bois.

Après 1989, une passerelle est créée au R+2 pour rejoindre l'extension du bâtiment Saône ; cette passerelle est aujourd'hui inaccessible, suite aux derniers aménagements intérieurs.

Des aménagements ont été réalisés au cours des dernières décennies, pour « moderniser » les intérieurs : remplacement des planchers par des carrelages, ou pose, sur les planchers ou sur d'anciennes dalles en ciment, de revêtements souples, pose de faux plafonds en plaques, remplacement de certaines portes anciennes, création de sanitaires...



Pavillon central, 3^{ème} étage créé dans le volume de la salle d'amphithéâtre (après 1980)



Passerelle créée pour relier les bâtiment Saône et Rhône (après 1980)



Façade Sud



Façade Nord

DIAGNOSTIC PATRIMONIAL

- Menuiseries anciennes - Ste Marie Perrin
- Menuiseries remplacées

HISTORIQUE ET ELEMENTS PATRIMONIAUX

- Plancher rapporté
- Modénatures en pierre d'origine
- Eléments rapportés

II. ROLE DANS LA COMPOSITION/ ESPACES EXTERIEURS

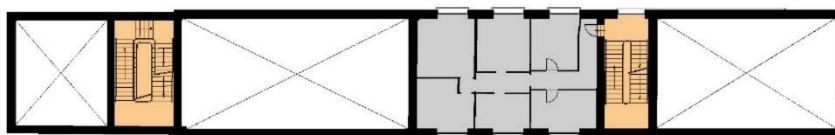
- Ce bâtiment a repris la profondeur de l'ancienne bergerie qu'il a remplacée, pour conserver la composition notamment des cours (au nord et au sud).
- Le bâtiment reconstruit a renforcé l'axe nord/sud, en imposant le passage par le porche central et en supprimant les passages latéraux.
- La composition du bâtiment a cependant conforté l'importance de l'allée ouest (derrière « Isère ») en plaçant l'accès à l'escalier principal dans l'axe de la circulation.

La construction du « bâtiment Varèse » et l'aménagement (en rampe et parking) des années 80 ont dégradé la qualité de l'espace de cette allée, qui n'apparaît plus aujourd'hui que comme un espace résiduel.

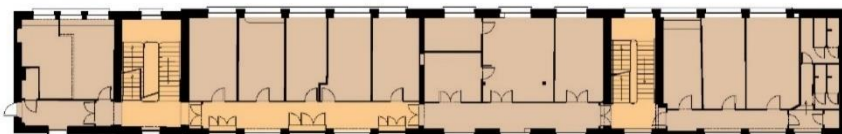
- Ce nouveau bâtiment a déséquilibré l'harmonie des cours par sa présence très massive (bien qu'il ne soit qu'à R+2- et même indiqué R+1 sur les plans, le premier étage étant considéré comme un entresol), et modifié la perception de l'ensemble, en s'imposant comme un contrepoint au bâtiment ancien.

La construction, dans les années 1950, du bâtiment « Saône » en front de Saône est venu masquer le bâtiment de Sainte-Marie Perrin depuis l'espace public, et de fait, réduit son impact sur la perception dans le paysage urbain (le bâtiment Saône entrant à son tour en concurrence avec le bâtiment ancien)

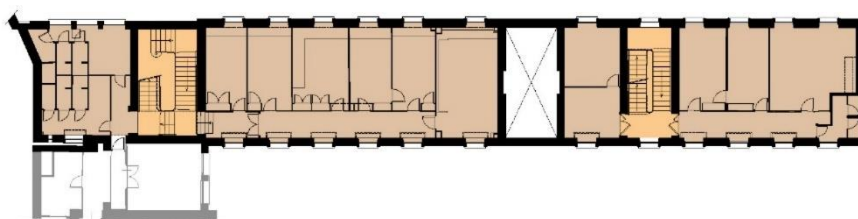
III. ELEMENTS PATRIMONIAUX



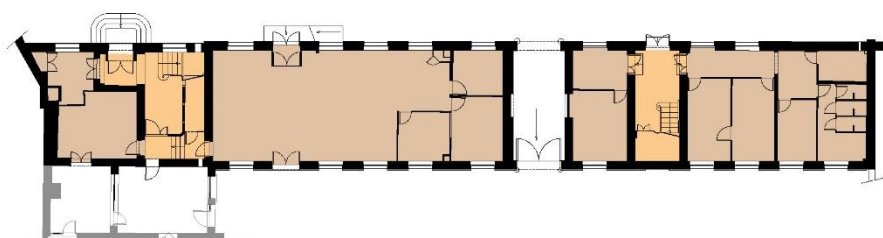
Plan du 3° étage



Plan du 2° étage



Plan du 1^{er} étage



Plan du rez-de-chaussée

- Très forte valeur patrimoniale préservée avec décors
- Très forte valeur patrimoniale préservée sans décors
- Forte valeur patrimoniale à restituer ou à préserver
- Valeur patrimoniale moindre
- Sans valeur patrimoniale



- **Le bâtiment :**

Le bâtiment actuel n'est pas le bâtiment d'origine de la grande composition de Chabrol, mais il a été réalisé dès la fin du 19^{ème} siècle par l'architecte Sainte-Marie Perrin, acteur important de l'évolution de l'école vétérinaire. Ce bâtiment est la principale contribution de l'architecte, encore en place sur le site. Bien que d'une échelle qui nous paraît aujourd'hui un peu démesurée au regard du projet originel, ce bâtiment a cependant respecté la logique de la composition.

De plus, le bâtiment présente une qualité constructive et architecturale. Modifié ponctuellement, il a conservé une bonne part de son authenticité. C'est un bâtiment représentatif de la fin du XIX^e avec un mélange de techniques constructives traditionnelles (charpente et planchers en bois, encadrement des baies en pierre moulurée) et plus innovantes (plancher en métal et voûtains en blocs de béton, dalle de béton ou ciment ...).

- **Les menuiseries d'origine (voir plans de repérage et relevés)**

Les menuiseries d'origine, en métal sur des montants en bois, sont particulièrement intéressantes et représentatives de l'architecture et des préoccupations hygiénistes de l'époque.



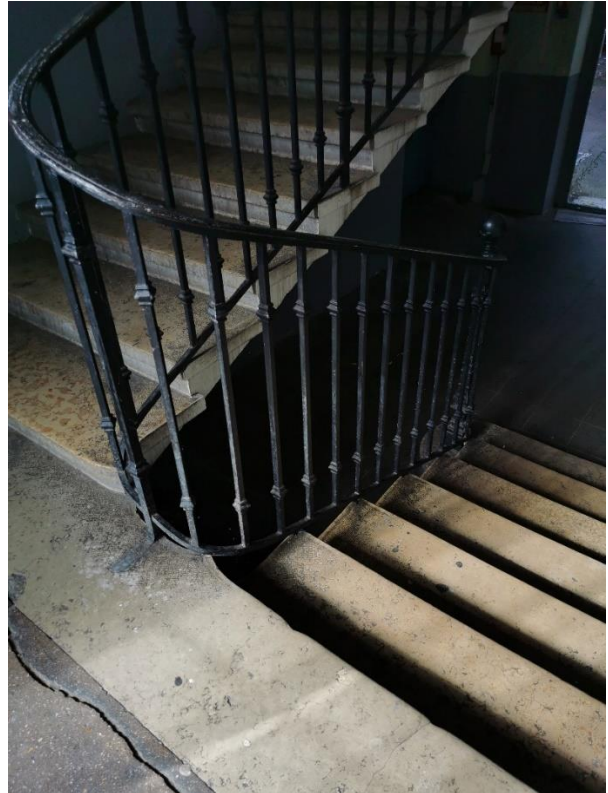
Façade sud, menuiserie du 1^{er} étage



- **Les escaliers :** les deux escaliers intérieurs sont en pierre de Villebois, avec des garde-corps en métal d'origine. L'escalier ouest, bien qu'excentré, est traité comme escalier principal, avec un vide central important ; alors que l'escalier Est est traité comme un escalier secondaire dont le jour central est réduit.



Escalier Ouest (principal)



Escalier Est (secondaire)

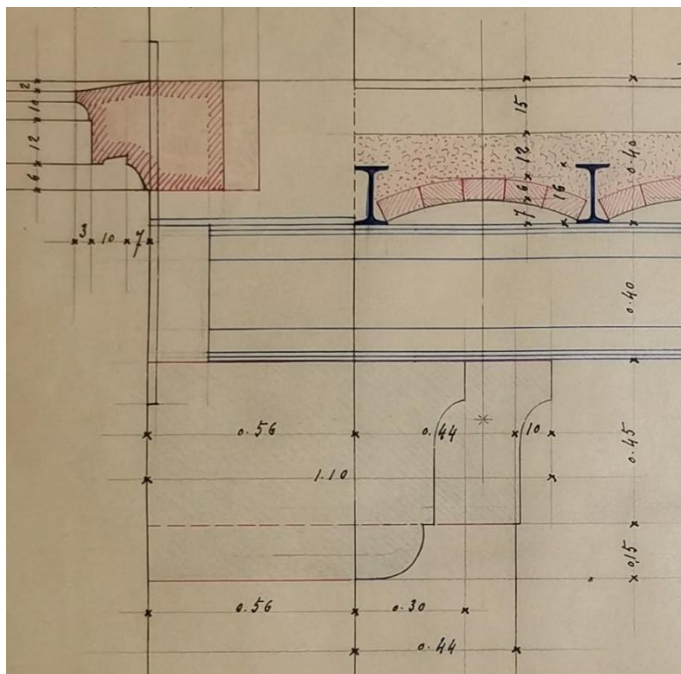
- **L'emmarchement extérieur** : conçu avec le bâtiment, cet emmarchement en pierre marque l'accès au bâtiment, dans l'axe de l'allée Ouest.



Emmarchement extérieur dans l'axe de l'allée Ouest

En intérieur :

- **Les consoles en pierre**, au droit du plancher haut du 1^e étage : il s'agit des consoles réalisées en pierre de Villebois pour porter le plancher haut de la salle des Forges (qui se développait sur les deux premiers niveaux). Ces consoles sont encore visibles contre les deux façades du bâtiment (en partie masquées par les faux-plafond en fibre rapportés).



Console en pierre de Villebois, extrait plan Sainte-Marie Perrin Console encore visible



Série de consoles côté sud

- **Quelques éléments intérieurs** sont d'origine (ou au moins d'avant 1940) : planchers en chêne, portes et encadrements en bois (*correspondant au dessin de Sainte-Marie Perrin reproduit ci-dessus*), vitrines en bois au deuxième étage (*une est encore intacte alors que les 2 autres ont été modifiées en partie basse*), paillasse émaillées et meubles en bois sur mesure (au 2^{ème} étage).



Porte en bois d'origine, R+1



Vitrine d'origine, R+2 (d'autres vitrines sont en place mais en partie modifiées)



Paillasse en céramique et meuble en bois (d'avant 1940), R+2

- **Quelques aménagements intérieurs des années 1950/60** (placards et portes intérieures), complétés par du carrelage de sol (10x10), qui correspondent à la création de la partie du 1^{er} étage dans le volume de l'ancienne « salle des forges ». Ces aménagements présentent un intérêt patrimonial mineur.



Niveau +1 : partie créée dans le volume de l'ancienne salle des Forges, dans les années 50/60

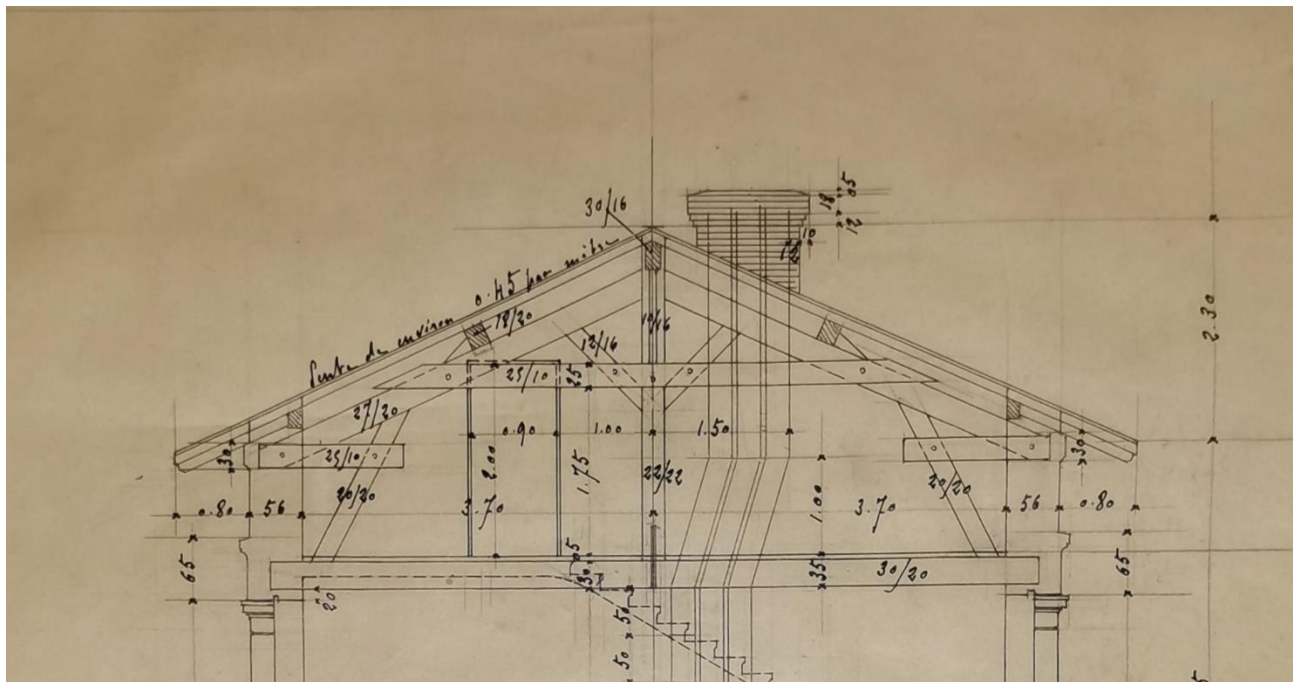
DIAGNOSTIC SANITAIRE

VOIR RAPPORT DE DIAGNOSTIC STRUCTURE – Le BE indice A en annexe séparée

I. LES CHARPENTES

Descriptif : charpente en bois traditionnelle (d'après les plans de Sainte-Marie Perrin)

Non accessibles



Coupe sur la charpente, plan de Sainte-Marie Perrin

Etat sanitaire :

Diagnostic structurel à compléter par l'équipe en charge de la réfection future.

II. LES COUVERTURES

Descriptif :

- Les couvertures sont en tuiles creuses mécaniques avec des tabatières d'accès aux toitures ; les cheminées sont toutes sur le pan nord, et sont en maçonnerie enduites. Le forçet est à chevrons en bois débordants.



Façade Sud : couverture en tuiles creuses et tabatières d'accès aux toitures



Façade Nord : couverture en tuiles creuses, tabatières d'accès aux toitures et cheminées en maçonneries enduites

Etat sanitaire :

- *Non vu directement* : l'état des couvertures semble correct mais avec quelques déplacements de tuiles. Les cheminées sont dans un état moyen, avec des traces d'infiltrations ponctuelles et quelques éléments instables en partie hautes. *Diagnostic sanitaire à compléter ultérieurement.*

III. LES FACADES

Descriptif :

- L'élévation du RDC ainsi que le passage central sont en pierre de taille, de même que les encadrements de baies et cordons filants séparant les niveaux, tous ces éléments ont été peints ; un élément décoratif de table en pierre marque le passage.
- Le reste est en maçonnerie enduite, aujourd'hui peinte en ocre rose.

Etat sanitaire :

- Les façades ont été affectées par le redécoupage intérieur (plafonnement du niveau 2) dans leur aspect général.
- Aucun problème structurel majeur n'est visible, mais on note un certain nombre de fissures.
- Les façades présentent un état de conservation très moyen, avec un encrassement important, des décollements ponctuels de la peinture.
- Les pieds de murs sont marqués par des remontés d'humidité (avec un développement sauvage de végétation).
- De nombreux réseaux techniques ont été rapportés en applique sur les façades.
- L'emmarchement extérieur en pierre présente des altérations importantes.



Façade Nord, 1^{er} étage, fissures et encrassement au droit des bandeaux en pierre



Emmarchement de l'escalier principal, pierre cassées et altérées par endroits

IV. LES MENUISERIES

Descriptif :

Les menuiseries d'origine sont mixtes en métal pour les ouvrants et bois pour les dormants.

- En façade sud : Les menuiseries d'origine sont encore presque toutes en place aux niveaux +1 et +2 (sauf sur le pavillon central où les baies ont été rouvertes et munies de menuiseries d'un modèle récent) ; en revanche, au RDC, il ne reste d'origine que celle de l'escalier (complété par une grille extérieure plus récente), les autres ont toutes été remplacées par des menuiseries en bois avec des stores extérieurs en aluminium.
- En façade nord : toutes les menuiseries ont été remplacées par des menuiseries en aluminium, sauf celles des niveaux des 2 escaliers.
- Les menuiseries les plus récentes sont donc en aluminium ou en bois à double vitrage.

Toutes les portes extérieures ont été remplacées.



Fenêtre de l'escalier principal (au nord)



Fenêtres du 2ème étage, façade sud



Façade nord, pavillon central, fenêtres hautes récentes en aluminium, avec redécoupage de la baie suite à la création d'un niveau supplémentaire.

Etat sanitaire :

- Les menuiseries d'origine sont relativement dégradées dans leur partie basse, et présentent des éléments corrodés. Les montants et appuis en bois sont dans un état moyen. Des éléments de serrurerie, et notamment des crémones, ont ponctuellement été remplacées par des modèles différents de ceux d'origine. Certains verres sont encore ceux d'origine, d'autres sont plus récents et certains sont cassés. Ces menuiseries sont particulièrement déperditives...
- Les menuiseries de remplacement sont particulièrement inesthétiques et dévalorisantes pour le bâtiment.

*Détail ouvrant métallique corrodé**Crémone de gauche remplacée**Façade sud, RDC fenêtre en remplacée (bois)**Façade nord, fenêtres remplacées (alu) et baies modifiées*

4. SYNTHÈSE : POINTS DE VIGILANCE ET ORIENTATIONS POUR LA RESTAURATION

- Le bâtiment est construit sur l'emprise des anciens bâtiments conventuels (d'après le plan de 1845-*cf. p.19*) :
 - Les emprises faisant l'objet d'atteintes au sol devront faire l'objet d'un diagnostic archéologique qui pourra être suivi, le cas échéant, d'une fouille archéologique préalable aux travaux d'aménagement.
- Les façades ont été repeintes dans des tons ocres roses pour les fonds et un ton plus clair pour le soubassement et certains encadrements
 - La remise en valeurs des façades nécessiterait une meilleure compréhension des teintes d'origine (stratigraphie à réaliser) pour proposer une mise en teinte plus adaptée. Des plans précis de Sainte-Marie Perrin, indiquent les parties d'encadrements prévues pour recevoir de l'enduit et celles prévues pour être laissées en pierre de taille ; ces documents pourront servir de base pour la reprise des façades.
- Les volumes intérieurs ont été recoupés et en particulier au dernier niveau du pavillon central : un niveau complémentaire a été rapporté avec la création d'un plancher.
 - La restitution de ce volume serait à privilégier pour redonner ses dimensions à l'espace intérieur et, en façade, aux baies cintrées faites pour être vitrées toute hauteur (côté nord au moins ; au sud, elles étaient bouchées à l'origine).
- Concernant la création d'un niveau dans le volume de l'ancienne salle des forges (niveau +1), dans les années 1950/60, cela n'a pas entraîné de répercussion négative sur les façades, au contraire, les fenêtres ont été rendues accessibles.
 - La restitution du volume intérieur ne présente donc pas une priorité, en revanche la remise en valeur du plancher haut avec les consoles en pierre, les poutres et solives en métal et les voûtains serait une option à étudier.
- Les baies d'origine en bois et métal étaient particulièrement esthétiques, pensées pour le bâtiment, et d'un dessin très fin, avec différentes possibilités d'ouvertures.
 - Très peu efficaces au niveau thermique et acoustique et dans un état relativement dégradé, ces fenêtres sont néanmoins un élément essentiel de l'identité du bâtiment ; un travail de restitution d'un modèle proche esthétiquement de celui-ci serait souhaitable, sur l'ensemble du bâtiment, avec peut-être la possibilité de conserver des modèles d'origine restaurés dans des espaces tampons (escalier).
- Les portes d'accès extérieures ont toutes été modifiées (beaucoup d'ouvertures ont été transformées en fenêtres) mais le modèle ancien nous est connu, grâce à la photo de l'Inventaire et à la planche de détails de menuiseries de Sainte-Marie Perrin reproduite ci-dessus.
 - Une restitution d'un modèle cohérent avec le bâtiment et les autres menuiseries serait à retrouver pour toutes les portes, à partir de ces éléments.
- Les toitures ont été réalisées à l'origine en tuiles creuses, elles sont aujourd'hui en tuiles creuses mécaniques. Les souches de cheminées sont d'origine (*voir dessins Sainte-Marie Perrin*)
 - La reprise des toitures en tuiles creuses traditionnelles serait souhaitable pour la qualité de la couverture et pour la cohérence avec les autres bâtiments. Les souches de cheminées seraient à restaurer à l'identique.
- Quelques éléments intérieurs d'origine encore en place sont dans un état correct, notamment des paillasse en céramiques, des vitrines en bois et quelques meubles contre la façade.
 - Leur conservation et remise en valeur serait souhaitable.

